

LA GRÈCE ÉCRASÉE PAR SA DETTE

# Fins de mois difficiles pour Georgios

Les Grecs éprouvent de plus en plus de mal à nouer les deux bouts.

Dans la classe moyenne, on en est à grignoter son bas de laine. Prof à Nauplie, Georgios n'échappe pas au marasme.

Mais pour lui, la faillite est d'abord celle d'un système politique.



## DÉSÉPOIR.

Mais révoltes et manifestations ne remplissent pas l'assiette des citoyens.

**A**vril rimera avec élections anticipées en Grèce. Plongé dans l'incertitude depuis plusieurs mois, le berceau de la démocratie ne sait plus à quel dieu grec se vouer. D'aides européennes en plans de redressement pour éviter la faillite de l'État, la Grèce vivote et se déchire.

Au quotidien, les citoyens organisent la survie. «*J'ai perdu un tiers de mon salaire en deux ans*», explique Georgios, professeur dans une école secondaire de Nauplie. Docteur en sociologie, il gagne aujourd'hui 1.100 € par mois. À cela s'ajoutent 80 € d'allocations familiales. «*Notre couple a trois enfants à charge et avec l'augmentation du coût de la vie, il est difficile de faire face aux dépenses mensuelles. L'État augmente les taxes partout. Une nouvelle taxe sur les maisons doit maintenant être payée avec la facture d'électricité. Ceux qui ne paient pas vont leur électricité coupée...*», ajoute-t-il.

## DÉBROUILLE

S'il bénéficie d'un emploi, dans un pays qui risque d'atteindre en juin les 30% de chômage, Georgios doit toutefois jouer sur plusieurs tableaux. «*Deux fois par semaine, je me déplace à Kranidi, à 150 km de Nauplie, sur un site annexe de notre école. Mes kilomètres sont remboursés à 0,15 €/km...*». À titre de comparaison, en Belgique, le remboursement kilométrique est de 0,3307 €/km.

À côté de l'école secondaire, Georgios donne aussi quelques cours à l'université de Kalamata (220 km). «*Pour cela, je touche un complément de 320 €, que je reçois... de temps en temps*» sourit-il.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, la débrouille et le cumul de plusieurs boulots ne sont pas neufs en Grèce. «*Une étude de l'OCDE a même montré que les Grecs sont loin devant les autres pays européens en*

*matière d'heures de travail... mais ils sont les moins bien payés.*» De quoi casser l'image des Grecs fainéants et vivant au crochet des autres pays européens!

## AUX URNES

«*Les élections d'avril qui se profilent verront sans aucun doute une montée de la gauche*», estime Georgios. «*Pourtant, elle n'a pas de recette miracle non plus. Mais si elle progresse, la gauche changera le rapport de force dans le pays. Nous, comme citoyens, nous demandons des choses simples. Que le système fiscal soit plus juste, que l'État fasse contribuer ceux qui en ont profité durant les dernières années. Nous voulons que l'État demande à ceux qui ont de l'argent de le ramener au pays pour répartir le poids des efforts à consentir aujourd'hui.*»

Car le mal grec est sans doute là : avec près de 60 milliards d'euros partis dans les banques suisses, certains Grecs en ont profité.

« En 1974, après la chute de la dictature militaire des colonels, la Grèce a développé un système politique de clientélisme hors norme », estime Georgios. « Tous les partis ont réalisé pas mal de choses et dépensé beaucoup d'argent, notamment venant de l'Europe. Mais des sommes énormes ont été détournées pour construire des villas, acheter des voitures ou des bateaux... »

Une sorte d'idée d'État social a fonctionné, permettant d'augmenter les salaires. Mais au clientélisme s'ajoute un autre mal : la dépendance grecque à l'Europe. « Les pays du nord de l'Europe, dont l'Allemagne, sont sans doute les plus sévères aujourd'hui vis-à-vis de la Grèce. Ce sont pourtant eux qui ont pu exporter massivement vers la Grèce pendant de longues années. Leur profit a été important »,

ajoute Georgios. Ainsi, le secteur de l'armement allemand compte exporter encore deux sous-marins vers la Grèce. Une commande de deux milliards d'euros que ces mêmes Allemands, si prompts à vouloir diminuer les dépenses de l'État grec, se gardent bien de remettre en cause...

## REPARTIR À ZÉRO

La reconstruction d'un système fiscal qui fonctionne est donc une des priorités. « Aujourd'hui, c'est le chaos. Les fonctionnaires sont les seuls à vraiment payer leurs impôts. L'État ponctionne à la source, avant de verser les salaires... Beau-

coup de gens ne comprennent pas que certaines professions libérales (médecins, ingénieurs...) ne déclarent que 11.000 € par an... La population en a ras-le-bol. Cela va éclater un jour... » Et le spectre de la violence fait peur. Même si aujourd'hui elle est assez marginale, mais spectaculaire, et reste limitée à Athènes et Thessalonique.

## SOLIDARITÉ

Devant la crise, la solidarité s'organise. Même l'Église orthodoxe prépare des milliers de repas,

pour les sans-logis et les familles qui n'ont pas (ou plus) de ressources financières. « On parle de 23.000 repas préparés chaque jour par l'Église », estime Georgios. Une attitude nouvelle, car l'Église orthodoxe ressent évidemment les problèmes de ses conci-

toyens, mais elle a aussi été critiquée pour ses avoirs... trop élevés.

Quoiqu'il en soit, elle n'est pas la seule à réagir. « On assiste à un fait nouveau, l'apparition de « magasins sociaux » partout en Grèce. Ils proposent nourriture et vêtements. Là aussi, des organisations de la gauche ou des communes se mobilisent. »

Les Grecs attendent donc leurs élections avec circonspection, et jettent déjà un œil sur les présidentielles françaises. Si Hollande l'emporte, le curseur européen penchera plus à gauche. De quoi orienter autrement les politiques de rigueur ?

Stephan GRAWEZ

## SALADE GRECQUE...

En Grèce, la tomate « Flandria » (de marque belge, mais sans doute produite en Espagne) s'achète moins cher que la tomate produite localement. Une économie inversée qui subit la concurrence des produits importés. Avec une économie de petites entreprises et une agriculture déstructurée, la Grèce peine à offrir des perspectives d'emploi.

La débrouille s'organise là aussi. Dans le Nord du pays, un groupe de jeunes est parvenu à vendre 25 tonnes de pommes de terre en deux jours. La patate, achetée au producteur 29 cent/kg se vend en magasin à 1,10 €. Grâce à internet, les jeunes ont joué sur la masse et ont acheté leur stock à 20 cent et revendu le tout à des prix écrasés... Sans doute, là aussi, en esquivant les taxes et autres impôts...

Autre exemple : l'huile grecque (réputée pour sa qualité) est rachetée par l'Italie qui la reconditionne et la labellise « italienne ». Exportée en Belgique, elle sera vendue presque six fois plus cher que le prix payé au producteur grec...